



L'église Saint Martin

Le grand incendie

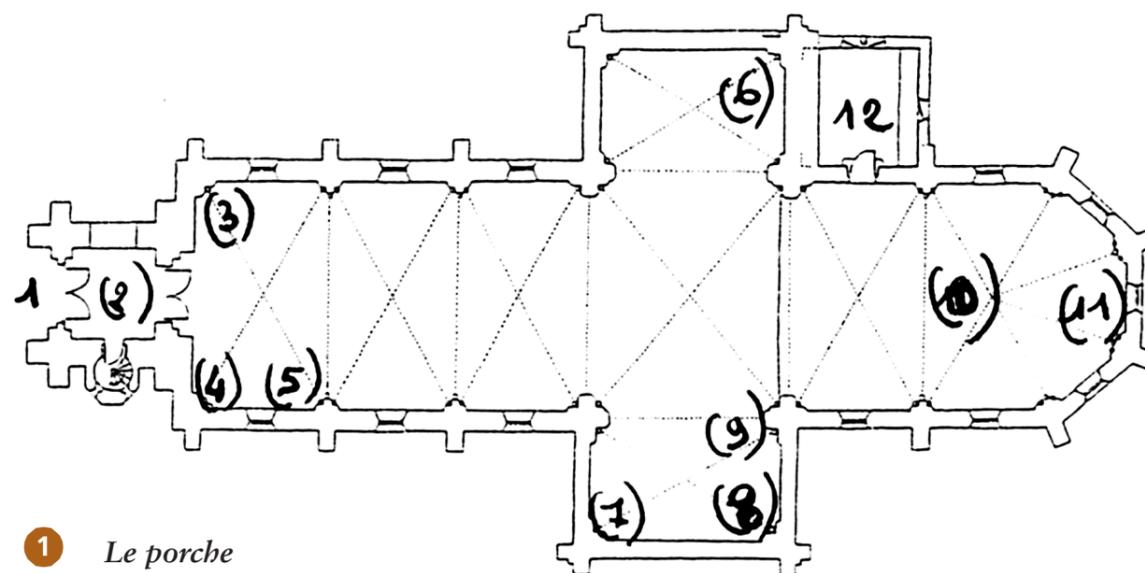
A l'issue de la messe, le dimanche 2 novembre 1771, sous un vent violent se déclare un incendie qui dévaste 72 maisons en moins d'un quart d'heure...

Même l'église subit de gros ravages malgré son clocher recouvert de lames de plomb.

L'ensemble du village fut reconstruit après une collecte de bois au Monétier et à la petite forêt du Villar.

■ Reconstituée, entre 1866 et 1870, elle est caractéristique des édifices religieux de cette époque. Le tuf doré du Lautaret donne un cachet local à son style néogothique, marque de cette époque. Ses trop vastes proportions inadaptées au terrain instable, reflètent la richesse des émigrés qui ont financé cette construction.

Elle fut inaugurée le 11 novembre 1970, jour de la saint Martin.



- 1 Le porche
- 2 Le tambour
- 3 Les fonts baptismaux
- 4 Le confessionnal
- 5 Le bénitier
- 6 Autel de la Ste Vierge
- 7 L'harmonium
- 8 Autel St Joseph
- 9 La chaire
- 10 La chœur
- 11 Les chaires
- 12 La sacristie

Villar d'Arène

■ ou "Arènes d'en Haut" de son ancien nom (1650 m d'altitude). Le territoire de Villar (village) d'Arène (sable) s'appelle la Faranche et ses habitants les Faranchins. C'est à dire "les affranchis" nommés ainsi après avoir racheté au Dauphin un certain nombre de libertés, au XIV^e siècle : la possession des terres communales, des fours et des moulins, le droit de répartir eux mêmes les impôts, celui de s'assembler librement pour élire leurs consuls et pour gérer leur communauté tout au long de l'année. Ils ont préservé jalousement cette autonomie jusqu'en 1789.

Les fontaines

■ De nombreuses fontaines jalonnent les rues et les carrefours du village.. Autrefois, chacun s'y fournissait selon ses besoins et chaque fontaine avait sa spécificité. L'eau courante n'a été installée dans les maisons qu'en 1954.

Cependant un certain nombre d'étables possédaient un puits pour abreuver les bêtes, enfermées là durant les longs mois d'hiver. Ces fontaines sont au nombre de sept, au début du siècle dernier, on en comptait huit. La "fontaine de la place" fut probablement construite en même temps que l'église : la notion de "place", espace de vie central du village, date en effet du 19^e siècle, c'est une invention des urbanistes.

Cette fontaine est excentrée sur un côté de la place parce que dit-on le maire de l'époque, habitant l'angle, désirait la voir et entendre le murmure de l'eau.

Nous vous proposons de découvrir le village en suivant le sentier de découverte "au fil des fontaines".



Le four

Les Faranchins des siècles passés ne fabriquaient leur réserve de pain, aliment essentiel, qu'une fois par an, dans le four banal, propriété de tous. La rareté du bois, l'exil hivernal d'une grande partie des hommes, partis chercher du travail ailleurs, le climat froid et sec, aidant la conservation des aliments, sont autant de facteurs qui ont poussé les villageois à fabriquer le "pô buli", en une fois, en novembre, après la récolte de seigle et avant les grands départs.

L'assemblée des hommes élisait des pétrisseurs (pators) et un fournier. Ceux-ci se choisissaient un compatriote aisé pour les garantir au cas (rare) où une fournée aurait été abîmée. Ces techniciens recevaient comme rémunération une tourte de pain par famille (plus de cent soixante au XVIII^e siècle).

L'adoption progressive de la pomme de terre (au XIX^e siècle) relativise peu à peu l'importance du pain bouilli qui est pourtant toujours fabriqué de nos jours en novembre, avec des plats de pays : tourtes aux choux, tourtes de pommes de terre, ravioles, girades ...



La fontaine du four

■ Autrefois cette fontaine n'était pas canalisée.

Bien souvent engorgée à la fin de l'été, elle était toutefois indispensable à l'automne, pour la cuisson du pain. Il fallait alors creuser d'urgence une saignée avant la "grande cuite", parfois même faire appel au frère portier des moines du Bourg d'Oisans qui avait le don de trouver l'eau là où elle se cachait.



La chapelle des pénitents

■ Créées dès le Moyen-Âge, puis renforcées au moment de la contre réforme au XV^e siècle, les confréries de pénitents se consacraient aux œuvres de charité. Elles avaient leurs propres services religieux et participaient aux offices et aux processions. Ces confréries permettaient aux laïcs de s'organiser en un pouvoir qui contrebalançait celui des autorités religieuses et civiles locales, et édifiaient parfois leurs propres chapelles..

En 1943, Cécile Rome, veuve de Jean Baptiste Albert, légua dans son testament la chambre ménagère située près du four pour servir de nouvelle chapelle des pénitents, plus grande que celle utilisée jusqu'alors.

Cette chapelle fut agrandie après 1970, par le rachat de la maison qui la prolongeait et elle devint alors le lieu de culte ordinaire du village.